



JEAN ROSTAND

Pensées d'un biologiste.

La science des hormones nous a dotés de précisions indiscrettes. Nous connaissons aujourd'hui l'exacte constitution moléculaire de certaines de substances qui conditionnent la différenciation des sexes. Ces substances, nous sommes à même de les figurer par quelques lettres et quelques chiffres, nous les préparons par voie de synthèse, nous les obtenons à l'état de polyèdres blancs. Ce serait user d'un langage peu scientifique, mais, somme toute, point erroné, que de dire que la féminité et la masculinité sont cristallisables. M. Taine, assurément, se fût réjoui d'y voir de franches espèces chimiques, tout ainsi que ce sucre et ce vitriol qui lui représentaient le vice et la vertu.

La plus vaporeuse des femmes doit le plus clair de sa féminité à un certain alcool ou stérol qui possède, entre autres propriétés, celles de modifier le plumage d'un chapon et de gonfler la matrice d'une souris. Quant à l'homme, force lui est bien d'admettre qu'il tient son orgueilleuse virilité d'un autre stérol, d'ailleurs à peine différent du premier, et qui, celui-là, fait brunir le bec d'un moineau et les pouces d'une grenouille. Et ces deux principes, folliculine et testostérone, si puissamment et si diversement morphogènes, ils ne se bornent pas à travailler les chairs, ils affectent les instincts, les tendances, les désirs; en imprégnant les systèmes nerveux, ils colorent les esprit et les âmes, ils président non seulement au contact des épidermes, mais à l'échange des fantaisies. En sorte que là où règne la testostérone, l'attrait sera plus vivement ressenti pour les formes qu'aura modelées la folliculine.

Qu'on le veuille ou non, et quelque idéalisme que l'on professe, l'édifice de l'amour humain, avec tout ce que ce mot implique de bestialité et du sublimation, de fureur et de sacrifice, avec tout ce qu'il signifie de léger, de touchant ou de terrible, est construit sur les minimales différences moléculaires de quelques dérivés du phénanthrène.